

# IMA

## EXPOSITION

# IMA

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION  
Camille Cabana

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION  
Nasser El Ansary

COORDINATION GÉNÉRALE  
Radhia Dziri

TEXTE  
Éric Delpont

ICHOGRAPHIE  
Renée Nouzeilles

CONCEPTION  
Didier Chapelot

MISE EN PAGE  
Annie Giraud

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION  
Relais graphique

CÉDITS PHOTOGRAPHIQUES  
Photographes et agences cités.

Ce numéro 20 de IMA exposition a été réalisé par la Direction des Actions culturelles Mohamed Métaïel

ACTIONS ÉDUCATIVES  
Ouardia Oussedik

© Institut du Monde Arabe

EXPOSITIONS EN COURS

- Institut du Monde Arabe
- Une introduction à l'histoire des pays arabes
- Le Maghreb : l'Occident arabe
- L'Orient arabe, de la vallée du Nil à la Mésopotamie
- Les pays arabes de l'Afrique de l'Est et les Comores
- Le Golfe et la péninsule Arabique
- Les sciences arabes
- L'Islam
- Des femmes dans les pays arabes
- Les croisades
- La Méditerranée, périples d'une civilisation
- La calligraphie
- L'art de l'enluminure au Maghreb du XII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle
- La musique arabe dans tous ses états
- La Palestine des créateurs
- Caricatures arabes
- La cashbah d'Alger
- Beyrouth forum des arts, 1950-1975
- Al-Andalus
- Le Maroc, une créativité millénaire
- Algérie, histoire et culture
- La littérature arabe
- L'Orient merveilleux
- Tunisie, la rive verte
- Images et paysages du monde arabe

EN PRÉPARATION

- CRÈS d'hier et d'aujourd'hui dans le monde arabe
- L'immigration arabe en France

Pour tous renseignements :  
Actions éducatives  
Téléphone : 01 40 51 39 12

Institut du Monde Arabe  
1, rue des Fossés  
Saint-Bernard 75005 Paris  
Téléphone (standard) :  
01 40 51 38 38  
www.imarabe.org

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE



# LES ARTS TRADITIONNELS

**D**ans le monde arabe et musulman, il n'existe pas de distinction rigoureuse entre arts mineurs, arts majeurs et beaux-arts. La frontière entre art et artisanat est souvent difficile à établir. Ils se caractérisent tous deux par le foisonnement et l'audace des couleurs. De ce fait, la distinction la plus pertinente à établir serait entre art citadin et art rural.

L'artisan-artiste du monde arabe ne dispose guère d'énergie, de matière première ou de bois en abondance. Aussi fait-il appel à son habileté pour assembler des essences de bois rares, pour damasquiner les métaux avec des alliages variés, pour habiller l'humble argile de glaçure – donnant naissance à la faïence qui sera imitée dans le monde entier –, pour inventer à chaque fois de nouvelles pièces de tissus ou des tapis toujours différents. Ainsi, de nombreux objets utilitaires s'apparentent à des objets d'art par leur esthétique, leur facture et la maîtrise technique qui a présidé à leur réalisation.

Les décors créés par les artisans s'inspirent des motifs antérieurs à la conquête musulmane en Asie centrale et en Mésopotamie, en Arménie, en Syrie byzantine, en Afrique punique et en Espagne wisigothique ; ils s'inspirent aussi d'objets importés d'Inde et de Chine. La réorganisation de ces éléments réalise une synthèse qui fait l'essence de l'art musulman. Au fil du temps, elle porte, sur un mode subtil, la marque d'une identité que l'on peut qualifier d'iranienne, d'indienne, d'andalouse ou d'ottomane.

Nous avons choisi de mêler des objets médiévaux et contemporains ayant en commun leurs techniques et leurs motifs. Nous n'entendons pas pour autant passer sous silence les transformations apportées par la modernisation. Elles se traduisent par le brassage des traditions, l'utilisation de colorants synthétiques, la naissance des ateliers des coopératives qui travaillent d'après canevas pour réaliser broderie, tapis, céramique. Elles donnent aussi lieu à une nouvelle production de mobilier contemporain produit par des designers qui s'inspirent de la tradition sans tomber dans la mièvrerie ou la pacotille.

Carreaux de revêtement. XVI<sup>e</sup> siècle. Syrie.  
© IMA/Ph. Maillard

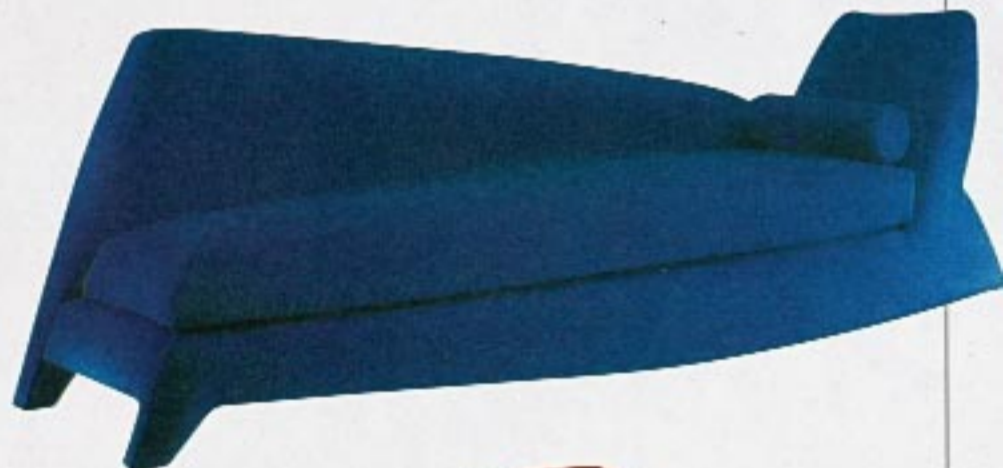
Méridienne "Mademoiselle". Chafik  
© Univers Intérieur



Tapis de Perse. Peinture de Joseph Vvat (1649-1728).  
© RMNAG. (lot)



Plat à décor épigraphique.  
XII-XIII<sup>e</sup> siècle. Syrie.  
© IMA/Ph. Maillard



# L'ART DU LIVRE



Traité du compas parfait d'al-Kuhlî. XVIII<sup>e</sup> siècle. Proche-Orient. © IMA/Ph. Maillard

Feuillets de Coran. IX<sup>e</sup> siècle. Moyen-Orient. © IMA/D. Köhner

La calligraphie concourt à l'identité du monde arabo-musulman dans l'espace et dans le temps. Elle se développe dès les tous premiers siècles de l'islam car l'écriture arabe sert à reproduire tout à la fois le texte sacré du Coran et les édits princiers. Cet alphabet transcrit les langues arabe, persane et turque.

Le calligraphe, le peintre et l'enlumineur travaillent ensemble à la réalisation des manuscrits. Le premier utilise le *qalam*, un roseau taillé en biseau tandis que les seconds travaillent avec un pinceau, des pigments dilués dans l'eau et de l'or pour enrichir les titres et les débuts de chapitres ainsi que les marges des pages. Certains manuscrits s'ouvrent d'ailleurs



Plumier. XIX<sup>e</sup> siècle. Iran. © IMA/Ph. Maillard

par de véritables pages-tapis, enluminées sans quasiment de calligraphie.

Si le Coran et les textes religieux, sauf certaines *Vies du Prophète* à partir du XVI<sup>e</sup> siècle produites en Iran et en Turquie, sont strictement sans images, il n'en va pas de même dans les manuscrits profanes. On croit, souvent à tort, que l'islam interdit la représentation figurée d'êtres vivants ; les versets du Coran ne font que mettre en garde contre une dérive idolâtre. Cependant, des interprétations ont conduit à une attitude plus rigoriste qui a eu pour conséquence le développement d'une esthétique dont le but n'était pas de copier la nature.

En effet, le peintre ne cherche pas à faire le portrait d'un individu avec ses traits particuliers ; il s'attache davantage à des catégories de personnages peints sans modelé et placés dans un espace arbitraire à deux dimensions, sans ombre et sans perspective, dans une palette de couleurs généralement vives. Ces caractères sont communs aux illustrations des manuscrits scientifiques et des œuvres littéraires : poésie, contes et épopées. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, notamment dans les ateliers des empereurs moghols en Inde et sous l'influence des gravures européennes, apparaissent un souci de naturalisme et un art du portrait. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles des artistes européens s'intéressent à la miniature pourestruc-

Pèlerins devant la Ka'aba. XVII<sup>e</sup> siècle. Iran. © IMA/Ph. Maillard



Voile de laine. XX<sup>e</sup> siècle. Tunisie. © IMA/Ph. Maillard

Boîte en cuir. Maroc. © IMA/Maroc Images



Tapis. Kircheix. XVII<sup>e</sup> siècle. Turquie. Coll. Ch. Poche

# LA FÊTE DE LA COULEUR



Fragment de kalamkar. XVIII<sup>e</sup> siècle.  
© IMA/Ph. Maillard



À gauche : bracelet. XIX<sup>e</sup> siècle. Tunisie.  
© IMA/Ph. Maillard

Quand on évoque les arts du monde arabe et musulman, ce qui vient immédiatement à l'esprit c'est, à côté de la calligraphie, la couleur. Cette fête colorée qui naît de la juxtaposition de teintes vives ou, au contraire, recherche des effets plus subtils en mariant des tons lumineux ou sourds, mais profonds, d'une intensité égale, concerne l'ensemble des arts appliqués. La céramique de forme et de revêtement, le verre, la miniature bien sûr et surtout les tissus témoignent de ce goût particulier.

Si pour la préparation des pigments que le peintre emploie dans ses miniatures à l'éclat incomparable, l'artisan a recours aux minéraux et aux oxydes métalliques, le teinturier utilise, lui, d'autres substances. Plantes, insectes tinctoriaux et coquillages entrent dans la confection des bains dans lesquels sont plongés les écheveaux de laine, de coton et de soie, préparés à l'alun. Les bleus tirés de l'indigo, les rouges carmins de la cochenille et les jaunes du sumac ou du safran constituent les couleurs primaires à partir desquelles, par superposition de deux d'entre elles, sont obtenus les verts, les violets et les orangés. L'alliance des trois primaires donne le noir. La noix de galle et le lierre entrent dans la

composition des tons sombres, les plus difficiles à atteindre. Quant à la pourpre, elle est extraite du murex, un coquillage qui fit autrefois la fortune des Phéniciens.

La glaçure que l'on applique sur la céramique est translucide et incolore ou translucide et colorée à l'aide de pigments et d'oxydes, elle peut se combiner avec des motifs gravés, moulés, peints ou dessinés à l'engobe. Opacifiée avec de l'étain, la glaçure, encore, donne à la pâte argileuse une teinte qui veut imiter la porcelaine chinoise, objet de la fascination des Orientaux bien avant celle des Européens. Les potiers ont bénéficié du développement des sciences, notamment de la chimie, à l'époque médiévale. Leurs ateliers constituaient de véritables quartiers dans les villes marchandes, leur permettant ainsi de disposer des matières premières – pigments, oxydes métalliques – parfois importées de contrées fort lointaines, d'Orient comme d'Occident. La production céramique fait alors l'objet d'un commerce international, particulièrement celle qui porte un décor lustré. On retrouve ce qualificatif de "lustré" appliqué au verre peint en raison des reflets métalliques quelquefois

polychromes qui diaprent les motifs. En fait, cette technique a été mise au point dès le VIII<sup>e</sup> siècle, pour le verre puis est transposé sur la céramique. L'émail et à la dorure quant à eux apparaissent au XII<sup>e</sup> siècle.

Coupelle. XI<sup>e</sup> siècle. Irak.  
© IMA/Ph. Maillard



Panneau de revêtement. XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Tunisie. © IMA/Ph. Maillard



Gobelet. XIII<sup>e</sup> siècle. Syrie.  
© IMA/Ph. Maillard



Pot couvert (jobbana). XIX<sup>e</sup> siècle.  
Maroc. © IMA/Ph. Maillard

Vase à deux anses. XIV<sup>e</sup> siècle.  
Espagne. © IMA



Fragment de tapis mihrab à trois "saf". Ouchak. XVI<sup>e</sup> siècle. Turquie. © IMA/Ph. Maillard

# POÉSIE ET MUSIQUE

La poésie est l'expression littéraire arabe par excellence. Les poèmes les plus anciens qui nous sont parvenus remontent au VI<sup>e</sup> siècle, soit un siècle avant l'avènement de l'islam. Ils sont déjà élaborés dans une langue et selon des règles très abouties. S'ils ont été consignés au VIII<sup>e</sup> siècle, ils ont continué d'être transmis oralement, tout comme les récits narratifs. Il n'y a en effet pas de barrière étanche entre ces deux registres. La littérature orale se partage entre épopée héroïque, vie des saints et conte. Bien plus que le poème ou le récit lui-même, c'est la langue, sa sonorité, le chatolement des mots, les traits d'esprit qui sont cultivés comme autant de genres artistiques.

Le poète, tel un artisan, se doit de maîtriser les mètres, la rime, les figures poétiques, les thèmes et les genres. La valeur de son poème se mesure à sa capacité à s'intégrer dans la tradition, et non à produire un effet de surprise. Le poème, *qasida*, qu'il compose, est monorime, construit sur un mètre unique, chacun des vers

étant formé de deux hémistiches qui riment entre eux. On le retrouve dans la musique, il est son essence même. En effet, la mélodie s'appuie sur une métrique et est porteuse de mots : il s'agit d'habiller le vers poétique afin de le chanter. Tous les participants, tant chanteurs qu'instrumentistes, cheminent conjointement, exposant une seule ligne mélodique. La musique arabe est essentiellement basée sur l'unisson. Elle s'est transmise oralement au fil des siècles, réactualisant de ce fait constamment les données antérieures.

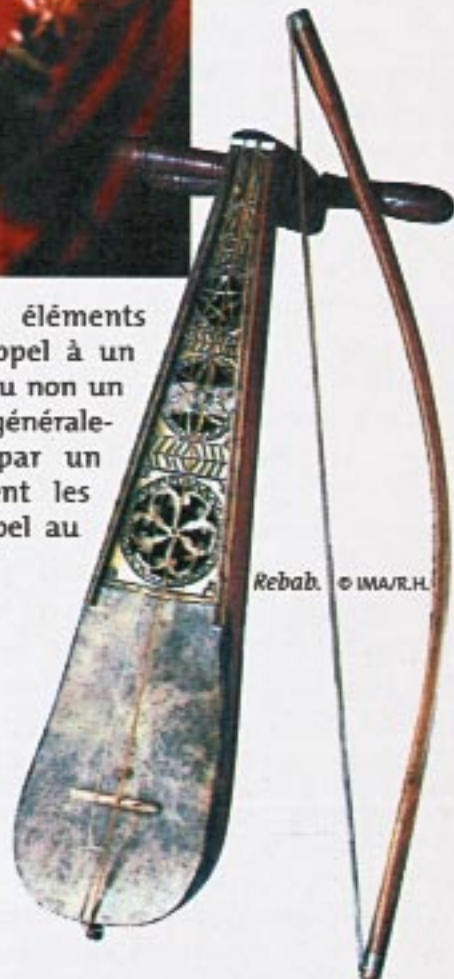
Le XX<sup>e</sup> siècle est celui de l'éclatement des formes traditionnelles ébranlées par la chanson. Celle-ci devient le principal vecteur des médias et annonce la montée des variétés. La chanson est construite sur des éléments simples, couplet et refrain,

voire avec plusieurs éléments mélodiques, et fait appel à un soliste que sous-tend ou non un petit chœur. Elle est généralement accompagnée par un orchestre où dominent les cordes, ou qui fait appel au synthétiseur.

Luth. © IMA/R.H.



L'ensemble de Khaïl Hafhouf  
© P. Shvtsay/IMA



Rebab. © IMA/R.H.



Le conteur, "Tunis Naguère et aujourd'hui", dessin du peintre Zoubeir Turki  
D.R.

Zoubeir Turki